



BNE – Bulletin N°31

Berry Nature Environnement

Page 1: Editorial

Page 2 : Elanion blanc

Les yeux revolver

Page 3 : La poule aux
yeux d'or

Page 4 : Quand la nature
reprend ses droits

Page 5 : Une autre source
d'observation des éléments
naturels

Page 6 : Bec en sabot

Page 7 - 8 : Village frappé
par la sécheresse , un
animal a ramené l'eau
et la vie

Page 9 : Poème

Page 10 – 11 - 12 : Jeux

BNE siège social
« Les Grandes Bordes »
36400 La Châtre

E-mail :

berry.nature.env@
wanadoo.fr

Site web :

Berrynatureenvironnement

36.e-monsite.com

Patrick Baron

06 45 40 00 62

Yann Talarczyk

06 73 52 22 96

Editorial

Chez nous, ailleurs dans l'Hexagone, et très loin d'ici

Votre magazine réapparaît, empli d'illustrations, alors que, provoqué par le dérèglement climatique, un redoux se manifeste dans notre pays au seuil d'une saison d'hiver qui oblige mammifères et ovipares soit à trouver un refuge où hiberner, soit à s'approcher de nos maisons voire à y pénétrer pour y trouver un peu de chaleur. Chacun peut remarquer que les arbres perdent leurs feuilles, que les plantes ralentissent leur croissance. La pierre pourra se fendre sous l'assaut du gel redouté. Mais il est certain que la vie renaîtra tôt ou tard, au printemps, en été, cela même si tous les animaux, tous les végétaux, n'auront pas survécu. Les graines dorment sous le sol froid, signe d'espoir invisible mais intangible.

Sans risque de froisser ni leur égo que nous savons n'être pas surdimensionné ni d'écorner leur immense modestie, il nous faut lancer une ovation aux contributeurs de cette nouvelle édition, lesquels ont accompli un excellent travail sur des bases documentaires ou des observations propres, longues et sérieuses, sans toutefois omettre de ça delà d'appliquer une pointe d'humour.

A commencer par le duo composé par Patrick et Jeansel qui nous décrivent l'élanion blanc, Jeansel poursuivant un autre oiseau commun par chez nous, au nom toutefois difficile à prononcer comme à orthographier: l'oedicnème criard. Yan cultive légitimement un brin de nostalgie pour les mines et les terrils de son Nord natal, abandonnés puis suscitant un regain multiforme d'intérêt. Et nous fait le portrait d'un lourd volatile qui arpente plus qu'il ne survole l'Afrique de l'Ouest: le bec-en-sabot vous séduira inmanquablement par son aspect extraordinaire. Pascal démontre l'absurdité des générations précédentes d'avoir persisté à faire leur richesse de la peau et du musc du castor, rongeur dont, nous nous en apercevons à présent, les fortes dents et surtout l'ingéniosité peuvent protéger, pour peu qu'il y ait une rivière proche à leur disposition, l'espèce humaine de catastrophiques inondations.





Tout comme Yan et ses courtes pièces, votre serviteur souhaite vous amuser avec quelques rimes.

Préférentiellement sujets de recherche en famille, anagrammes et mots croisés vous distrairont et vous feront peut-être connaître des termes nouveaux.

En guise de conclusion, citons ces paroles émanées du XIV^{ème} dalaï-lama: "Dans le passé, toute la vie reposait sur les arbres. Leurs fleurs nous ornaient, leurs fruits nous nourrissaient, leurs feuilles et leurs fibres nous habillaient et nous procuraient un abri. Nous prenions refuge dans leurs branches pour nous protéger des animaux sauvages. Leur bois nous chauffait, nous en faisons des cannes pour soutenir nos vieux jours et des armes pour nous défendre. Nous étions très liés avec les arbres. Aujourd'hui, entourés de machines sophistiquées et d'ordinateurs performants dans nos bureaux ultramodernes, il est facile d'oublier notre lien avec la nature."

Bonnes et joyeuses fêtes de fin d'année!

Denis B.



Elanion blanc

Après le balbuzard et le pygargue un autre rapace fait partie désormais des espèces nicheuses du département de l'Indre : l'élanion blanc. Ce qui étonne, c'est la rapidité de son adaptation à ces nouveaux milieux et le nombre d'individus observés. Installée depuis le début des années 1980, l'espèce reste circonscrite à l'Aquitaine et en 1990 on y découvre le premier couple nicheur. Il faudra encore trois décennies pour que l'élanion s'inscrive dans la liste des oiseaux nicheurs du département de l'Indre.



Elanus caeruleus, de son nom scientifique, a un plumage dominé par le gris et le blanc, il est de la taille d'un grand faucon que l'on ne peut confondre avec une autre espèce. Seuls les mâles de busards Saint Martin et cendré peuvent donner l'illusion, mais ces similitudes s'arrêtent là. En effet, outre la taille, l'élanion a la queue plus courte que ces derniers et pratique souvent le vol stationnaire à la manière du faucon crécerelle alors que les busards ne le font pas.

L'élanion est résolument un oiseau d'espace ouvert.

En Europe il s'installe dans les terres cultivées parsemées d'arbres ou de boqueteaux, dans les plantations de chênes verts ou de chênes liège de la péninsule ibérique.

Photo réalisée par
Michèle M.

En Afrique, ce sont les zones de savane qu'il préfère.

Après ces généralités je vais vous laisser découvrir ce charmant rapace par le récit qu'en fait Jeansel, de la découverte de trois individus dans le sud du département du Cher (non loin de l'Indre) au futur lieu d'installation, puis à l'envol des jeunes et leur émancipation. Des observations quelquefois rendues difficiles en l'absence de dimorphisme sexuel. Malgré tout, l'année 2026 s'annonce déjà comme une année de recherche d'autres couples.

Patrick B.

Les yeux revolver

De loin on le prendrait pour un pigeon avec son plumage blanc et gris. A l'envol, on jurerait une mouette aux ailes blanches pointées de noir. A son habitude à survoler les chaumes en rase-motte, si ce n'était sa petite taille, on croirait à un busard puis il s'élève haut, stationne et bat des ailes en Saint-Esprit, comme un faucon crécerelle. Quant à son cri, aigu et ténu, c'est un piaillage de passereau ; de quoi déconcerter l'observateur.



Venu des savanes africaines, colonisant peu à peu le sud de l'Europe via le Portugal et les dehesas* de la Castille ibérique, l'élanion blanc progresse désormais sur notre territoire, mais reste discret. L'envahisseur se plaît dans les terres agricoles ; une haie, quelques arbres garnis de lierre, bordés de champs ouverts, lui conviennent.

Avec ses terribles yeux rouge sang, "ses yeux revolver, son regard qui tue", Marcel Campagnol et Nicolas Mulot sont dans le viseur.

L'élanion est précoce, pas en terme d'éjaculat, puisque ayant assisté plusieurs fois à la cérémonie, la "chose" dure une vingtaine de secondes, soit une moyenne supérieure aux prestations d'un mâle Homo Sapiens. Cette précocité chatouille le petit oiseau dès l'adolescence à six mois. Cas exceptionnel chez les rapaces qui d'ordinaire ne couchent pas le premier soir et ont la délicatesse de patienter durant deux ans après de longues fiançailles. Sans compter qu'il remet le couvert trois ou quatre fois par an sous nos latitudes. En Israël, où le climat est plus chaud, (dans tous les sens du terme), il aurait même niché cinq fois l'an ! C'est là une manière de célébrer gaillardement sa bar-mitzvah (passage rituel de l'adolescence à l'âge adulte chez Rabi Jacob), pour notre godelureau poivre et sel.

Mais revenons cheux nous, dans nout' Berry ; encore rarissime il est peu connu des néophytes, cependant, sa progression dispersive me rappelle celle du héron garde-boeuf dans les années 90, désormais courant dans les prés à vaches. Alors, notre oiseau rare deviendra-t-il commun dans les cinq prochaines années ?

Allez... on parie ?

**Ecosystème clairsemé de bois, à végétation rase.*

Jeansel S.



La poule aux yeux d'or

La brume matinale d'automne se dissipe lentement et les labours apparaissent par trouées dans les nappes nébuleuses. Un chant de courlis éveille ma curiosité, quelque chose se cache dans cette végétation rase où ne pousse que du silex.

Immobiles et vêtus d'un plumage cryptique, les oedicnèmes criards sont indécélables aux regards non exercés dans les terres brunes.





Ce limicole des plaines aux gros yeux ronds et jaunes s'est affublé d'un nom imprononçable (prononcer "é"dicnème et non "eu"dicnème, il n'y a pas de "u" derrière "oe") ; donc l'oedicnème, à ne pas confondre avec les dix Commandements, n'aime pas les forêts de chênes sessiles, surtout les Cecil B. de Mille et préfère un bon "steppes-friches" pour se restaurer.

Ce drôle d'oiseau pratique un rite étrange en période de nidification, il garnit son nid, creusé à terre dans une légère cuvette, de crottes de lapin disposées en cercle. C'est une coutume chez cette espèce d'offrir à sa femelle un collier de perles à moindre coût.

As du recyclage ou simplement goût de chiottes chez la poule aux yeux d'or ?

Jeansel S.



Quand la nature reprend ses droits :

Un exemple de renaturation : le terril de Pinchonvalles

J'ai vécu dans le bassin minier du Pas de Calais lorsque l'exploitation houillère était à son apogée. J'ai donc bien connu ce qu'on appelle un terril, entre autres, celui de Pinchonvalles à Liévin...

Parlant de ces monts gris sombre dépourvus de végétation car quotidiennement couverts de schistes extraits des puits voisins, on les disait stériles. Il n'était pas bon y grimper car sous le tassement les matières se consumaient, dégageant de la chaleur et du méthane. Ces terrils étaient dits éteints quand des schistes rouges (donc brûlés) pouvaient en être extraits pour servir à l'entretien des routes.

En 300 ans d'exploitation les mineurs ont remonté du charbon, mais pas que: des schistes, des grès, diverses matières charbonneuses... Des milliers de tonnes de résidus ont ainsi été accumulés en amas de gravats à côté des carreaux de fosse pour devenir des collines artificielles. Selon les différentes techniques employées pour la mise à terril, les lieux et les époques, ces collines façonnées par l'homme ont pris différentes formes, terril plat, conique, ou tabulaire.

Depuis la fin de l'exploitation minière, il y a maintenant plus de 50 ans, les choses ont bien changé.

Milieus naturels et biodiversité sur des sites originellement pas naturels

L'un des aspects les plus surprenants des terrils du Nord Pas de Calais est la biodiversité qui s'y est installée. Ces espaces d'abord austères et inhospitaliers sont devenus des refuges pour de nombreuses espèces végétales et animales. Dans les années qui ont suivi la fin de l'exploitation minière, le terril de Pinchonvalles comme beaucoup d'autres a subi un processus de renaturation. La végétation parfois rare et endémique s'est adaptée aux conditions particulières de ces sols noirs et a progressivement colonisé les pentes, créant un écosystème unique où la nature reprend ses droits. Aujourd'hui le terril est un lieu de biodiversité biologique abritant une multitude d'espèces. Le site est composé de clairières, de zones d'eaux préservées mais aussi de zones de quiétude pour faire de cet espace naturel protégé le paradis des animaux mais aussi des visiteurs passionnés. Ici les crapauds calamites côtoient les libellules, le papillon Vulcain virevolte avec le Grand Mars Changeant.



Le site abrite une faune riche de nombreuses espèces, notamment des amphibiens, des lépidoptères, des orthoptères, des reptiles ou encore des odonates. Les nombreuses clairières et plans d'eau attirent des animaux locaux.

La flore est également abondante, avec la présence de genêt ailé, dont la couleur jaune garnit les plaines entourant le terril, mais aussi d'iris fétide, de gesse des bois, de serpolet couché ou encore de réglisse sauvage. Le terril de Pinchonvalles a été reconnu comme le plus riche en variétés de champignons.

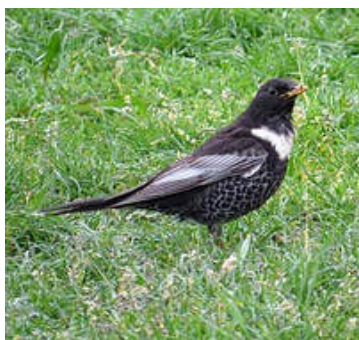


En 1992 il obtient le statut d'espace naturel protégé et fait l'objet de nombreuses études scientifiques.



Le terril plat de Pinchonvalles. Au loin les deux cônes des terrils jumeaux de Loos en Gohelle.

Les deux plus hauts d'Europe (190m d'altitude, 150m de dénivelé) classés au patrimoine de l'Unesco. Eux aussi d'une grande richesse écologique.



159 espèces animales et 190 espèces végétales y sont répertoriées.

Lors des migrations on peut observer le *turdus torquatus*. Plus connu sous le nom de merle à plastron, cet oiseau venu d'Ecosse apprécie cet endroit pour faire étape avant de rejoindre l'Afrique du Nord. Mais il faudra vous armer de patience pour voir le bec d'un oiseau rare comme le verdier ou le tarier pâtre.

Pour la petite histoire, le terril d'Haillicourt accueille des vignes... et le délicieux " Les Charbonnay" d'Olivier Pucek .

Pour les fous de glisse, un terril de 129 mètres de haut a été aménagé en piste de ski, à Noeux-les-Mines

Pour info : explosion d'un terril voir le site : <https://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/fiche-media/Mineur00151/explosion-d-un-terril-a-calonne-ricouart.html>

Yan T.



Une autre source d'observation des éléments naturels

Nous observons faune et flore dans la nature qui nous entoure. Mais la vie nous est parfois révélée par le truchement d'autres « médias » que les jumelles, les appareils photographiques ou les guides et ouvrages scientifiques, par la littérature tout simplement.

Au détour d'une œuvre réaliste ou d'une fiction qui n'a rien à voir avec l'ornithologie, l'entomologie et tutti quanti, on découvre des événements curieux concernant telle ou telle espèce. Cela m'a paru évident à la relecture de « Terre des Hommes » d'Antoine de Saint Exupéry.

Saint-Ex a fait escale à Port Etienne, ville de Mauritanie dans le Sahara occidental. Il se prépare à décoller. Il est onze heures du soir et voici ce qu'il décrit :

« Mais j'entends un grésillement, une libellule bute contre ma lampe. Je sors encore et je regarde : tout est pur. Une falaise qui borde le terrain tranche sur le ciel comme s'il faisait jour. Sur le désert règne un grand silence de maison en ordre. Mais voici qu'un papillon vert et deux libellules cognent ma lampe. Et j'éprouve de nouveau un sentiment sourd, qui est peut-être de la joie, peut-être de la crainte mais qui vient du fond de moi-même, qui, à peine, s'annonce. Quelqu'un me parle de très loin. Est-ce cela l'instinct ? Je sors encore : le vent est tout à fait tombé. Il fait toujours frais. Mais j'ai reçu un avertissement. Je devine, je crois deviner ce que j'attends : ai-je raison ? Ni le ciel ni le sable ne m'ont fait aucun signe, mais deux libellules m'ont parlé, et un papillon vert.

Je monte sur une dune et m'assois face à l'est. Si j'ai raison « ça » ne va pas tarder longtemps. Que cherchaient-elles ici, ces libellules, à des centaines de kilomètres des oasis de l'intérieur ? De faibles débris charriés aux plages prouvent qu'un cyclone sévit en mer. Ainsi ces insectes me montrent qu'une tempête de sable est en marche ; une tempête d'est, et qui a dévasté les palmeraies lointaines de leurs papillons verts. Son écume, déjà m'a touché. »

« Terre des hommes » Editions Gallimard 2025 Page 128

Yan T.



Bec-en-sabot

Dans un autre ouvrage, un passage a excité ma curiosité.

Voici une description qu'on lit dans « Soleil sombre » d'Éric Emmanuel Schmitt.

Noam et Noura, les deux principaux personnages, s'apprêtent à traverser le Nil.

« Lorsque nous atteignîmes les marécages qui annonçaient le Nil nous marquâmes un temps d'arrêt. Un oiseau géant nous fixait, solitaire, majestueux, un oiseau cendré qui semblait réunir plusieurs espèces, bec de pélican, œil d'aigle, huppe de mésange, pattes de flamant rose. »

Je me suis empressé de m'informer sur le net sur l'existence d'un animal aussi étrange. Eh bien l'animal existe bien encore. Voici ce qu'en dit Wikipédia :

« Le Bec-en-sabot du Nil (*Balaeniceps rex*) est une espèce d'oiseau massif. C'est la seule espèce du genre *Balaeniceps* et de la famille des *Balaenicipitidae*. Ainsi nommé à cause de son bec qui est aussi gros, voire plus gros que sa tête. C'est un grand échassier (100 à 120 cm) à longues pattes sombres et au bec énorme. Il peut atteindre 2,30 m d'envergure et peser de 4 à 7 kg. Il n'y a pas de réel dimorphisme sexuel chez cette espèce : le mâle est juste un peu plus gros que la femelle et a un bec plus long. Le plumage chez les adultes des deux sexes est gris, légèrement bleuté, à l'aspect granité.



Les plumes principales sont noires à l'extrémité, les plumes secondaires peuvent présenter des reflets verdâtres. Le dessous de l'oiseau est légèrement plus clair que le dessus. Il présente, sur l'arrière de la tête, une petite touffe de plumes qu'il peut ériger comme une crête. Cet oiseau n'est pas migrateur, si les sources de nourriture sont insuffisantes, il peut accomplir des déplacements saisonniers entre les zones de nidification et les zones de nourrissage. Il vole avec le cou rétracté. Son vol est lent. C'est un oiseau du continent africain exclusivement en Ouganda, Ruanda, République centrafricaine, République démocratique du Congo, Soudan, Tanzanie et Zambie. La principale menace est la destruction de l'habitat, des zones de nourrissage asséchées pour les transformer en zones agricoles. On peut ajouter



Source Wikipédia

à cela la menace des incendies, inondations, ainsi que le piétinement des nids par les troupeaux allant boire. Selon BirdLife International, la population, estimée à 12 000-15 000 individus en 1997, aurait été en 2002 de 5 000-8000 individus.



Yan T.



Village frappé par la sécheresse, un animal a ramené l'eau et la vie !

Disparu de France au début du XX^e siècle, le castor d'Europe (*Castor fiber*) fait aujourd'hui un retour spectaculaire. Dans la Drôme, au hameau de Montlahuc, une seule famille installée en 2020 a transformé une prairie desséchée en zone humide pleine de vie. Une prouesse écologique qui inspire désormais les agriculteurs locaux dans leur lutte contre le changement climatique.

À Montlahuc, hameau de 40 habitants niché entre Vercors et Baronnies, la sécheresse fragilise les forêts et appauvrit les prairies. « *Quelques années en arrière, la qualité des foin récoltés ici pour nos brebis, chèvres, vaches et chevaux ne cessait de se dégrader* », se souvient Marc-Antoine Forconi, l'un des agriculteurs.

Tout a changé en 2020, avec l'arrivée d'un mâle, d'une femelle et de leur petit castor. En trois ans, une prairie ultra-sèche est devenue une zone humide : 2 000 m² immergés, insectes et oiseaux revenus, et sur les 3 000 m² restants, une herbe bien plus abondante.

Leur méthode ? Un fossé creusé, puis des barrages de branches, de pierres et de boue ralentissant le ruisseau de l'Aubergerie. « *Sur cette parcelle, on ne pouvait emmener les bêtes paître qu'une seule fois par an. Aujourd'hui, elle est redevenue fertile* », témoigne l'éleveur.

Le castor, maître bâtisseur et source d'inspiration

Avec sa silhouette discrète, longue d'1,35 mètre pour 15 à 35 kilos, le castor passe presque inaperçu. Mais ses ouvrages, eux, sont spectaculaires. « *Il est capable d'abattre, en quelques nuits, un chêne de plus d'un mètre de diamètre* », souligne Paul Hurel, ingénieur écologue et coordinateur national de Réseau castor de l'Office français de la biodiversité (OFB).



Ses incisives aiguisées, ses mâchoires puissantes et son habileté à manier pierres et branchages en font un véritable ingénieur hydraulique.

Stupéfaits, les agriculteurs de Montlahuc ont imité leur voisin à fourrure: une dizaine de microretenues construites en escalier dans les ruisseaux, mêlant troncs, branchages et terre. Ces ouvrages ralentissent l'eau et verdissent les prairies. « *Depuis leur arrivée sur nos terres, les castors ont été bien plus efficaces que nous* », reconnaît Marc-Antoine Forconi.

Ces pratiques s'inscrivent dans le courant de l'hydrologie régénérative, qui cherche à donner à chaque goutte d'eau le chemin le plus long possible sur le sol. Une logique coûteuse pour les humains : 3 000 arbres plantés, clôtures et tracteurs mobilisés. Le castor, lui, obtient le même résultat sans effort mécanique. D'où le surnom donné par les penseurs Baptiste Morizot et Suzanne Husky: « *un hydrologue avec huit millions d'années d'expérience* ».

Une espèce en expansion, mais parfois contestée

Autrefois abondant, le castor a été traqué pendant des siècles pour sa fourrure, sa chair et le castoréum*. Au début du XX^e siècle, il ne restait en France qu'une centaine d'individus. Protégé depuis 1968 et réintroduit entre les années 1960 et 1990, il est aujourd'hui estimé entre 20 000 et 25 000 individus.

L'espèce recolonise progressivement les bassins du Rhône et de la Loire, du Rhin ou de la Moselle, mais aussi des zones nouvelles comme le Tarn, les Hauts-de-France ou l'Eure.

« *C'est une progression lente, car les jeunes quittent le territoire parental seulement après un an et demi ou deux ans* », explique Paul Hurel.

Cette expansion n'est pas sans heurts : entre 2021 et 2023, environ 200 conflits ont été signalés, liés aux inondations provoquées par leurs barrages ou aux arbres fruitiers rongés. Certains continuent de le percevoir comme un nuisible. L'OFB propose alors des solutions techniques, comme des grillages autour des troncs, des buses de régulation et un guide de cohabitation.

À Montlahuc, au contraire, les habitants scrutent avec impatience les rives : depuis quelques mois, les trois castors initiaux ne sont plus visibles. Troncs coupés, amas de branches... tous guettent le moindre indice. Car pour ce hameau, le castor est devenu un allié essentiel, capable de rendre l'eau à la terre et de transformer un paysage frappé par le climat.

Le retour du castor en France illustre donc à quel point une seule espèce peut remodeler son environnement et offrir des solutions concrètes face aux défis climatiques. Mais cette cohabitation, encore fragile, pose une question plus large : saurons-nous apprendre à vivre avec ces ingénieurs naturels et intégrer leur savoir-faire millénaire dans nos propres pratiques, plutôt que de lutter contre eux ?

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/rechauffement-climatique-france-batisseur-naturel-revient-pourrait-nous-aider-face-rechauffement-climatique-124735/>

*sécrétion huileuse et odorante produite par des glandes spécifiques

Hi, Hi, Hi

***Insolite : Un castor responsable d'une coupure d'électricité à Valencay, dans la nuit des 12 et 13 avril 2025
700 foyers privés d'électricité***

Pascal S.





Triple chasse

Le petit mulot de Glasgow
Et l'écureuil du Vatican
Sont allés chasser l'escargot,
Le cobra et le pélican

Ils rencontrent l'escargot,
Le petit-gris de la grand'terre,
Qui charriait de lourds fagots
Dans son énorme hélicoptère

Le petit mulot
Au culot
L'écureuil au lasso
L'escargot est mis K.O.
Enfermé dans un seau

Ils rencontrent le cobra,
L'affreux serpent de cristal,
Qui soufflait le chaud et l'effroi
Tout près d'un beau canal

Le petit mulot
A l'assaut
L'écureuil en turbo
Le cobra est mis K.O.
Enfermé dans un pot

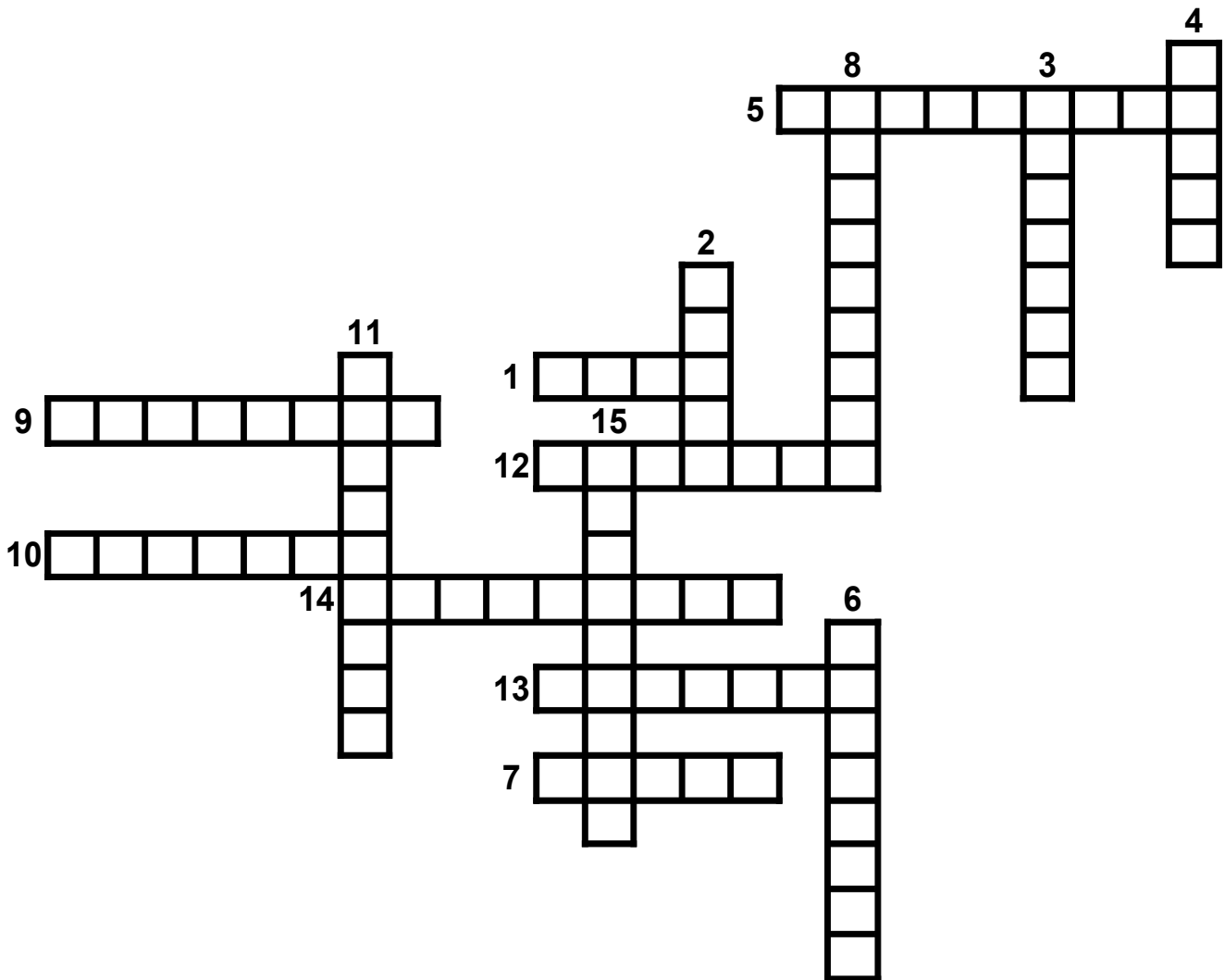
Ils rencontrent le pélican
De l'espèce subaquatique
Bien à l'abri des ouragans
Dans un arrosoir hermétique

Le petit mulot
En radeau
L'écureuil au galop
Le pélican est mis K.O.
Enfermé au frigo

Denis B.

Jeux :

Mots croisés « Les vivaces »



- 1) On l'a à l'oeil !
- 2) Adorée des lumas et des rongeurs, en pot ou en massif mais... à l'ombre c'est mieux !
- 3) Fleurs plumeuses souvent blanches, feuillage très découpé elle aime l'ombre.
- 4) Succulente... mais pas dans les salades !
- 5) De grosses marguerites pourpres, elle nous vient d'Amérique du Nord.
- 6) Feuillage persistant aux nombreux coloris elle se déploie en touffes idéales en bordure oh ! peuchère !!!!
- 7) Annuelle ou vivace, de petite ou grande taille, elle se pare de pompons colorés.
- 8) Par grand vent se fait sonner les cloches !!
- 9) En botanique, cultivée elle porte un autre nom.
- 10) Couleur que prennent les joues d'une jolie fille qu'on complimente pour sa grâce !!
- 11) Grande ressemblance avec la 5 mais de couleur jaune au coeur noir !!
- 12) Les lavandières l'utilisaient pour leur linge.
- 13) Comédienne du père Noel est une ordure.
- 14) Le champion des jardins économes en eau, fleurs aux multiples couleurs.
- 15) Stylisée sur les chapiteaux romans.

Mini-quizz sur l'eau

- 1 - Sur Terre, y a-t-il plus d'eau salée que d'eau douce ?
- 2 - Quel est le pourcentage de la planète recouvert d'étendue d'eau ? (52%, 62% ou 72%)
- 3 - Dans le brouillard sous quel état se trouve l'eau ?
- 4 - Est-ce-que tous les cristaux de neige sont identiques ?
- 5 - Au sommet de l'Everest à 8849m à quelle température l'eau entre-t-elle en ébullition ?

Enigme : Que suis-je ? (Plante herbacée)

Couleur brun roux.
On me vend dans un bureau.
En faire un, c'est un succès.

Pascal S.

Anagrammes

Trouvez des noms d'animaux ou de végétaux en déplaçant les lettres des mots suivants...

*poigne *berge *cardan

*éter *taraud *chenil

Denis B.



Un creux dans une souche
Travesti pour mardi gras –
Un crapaud qui rote

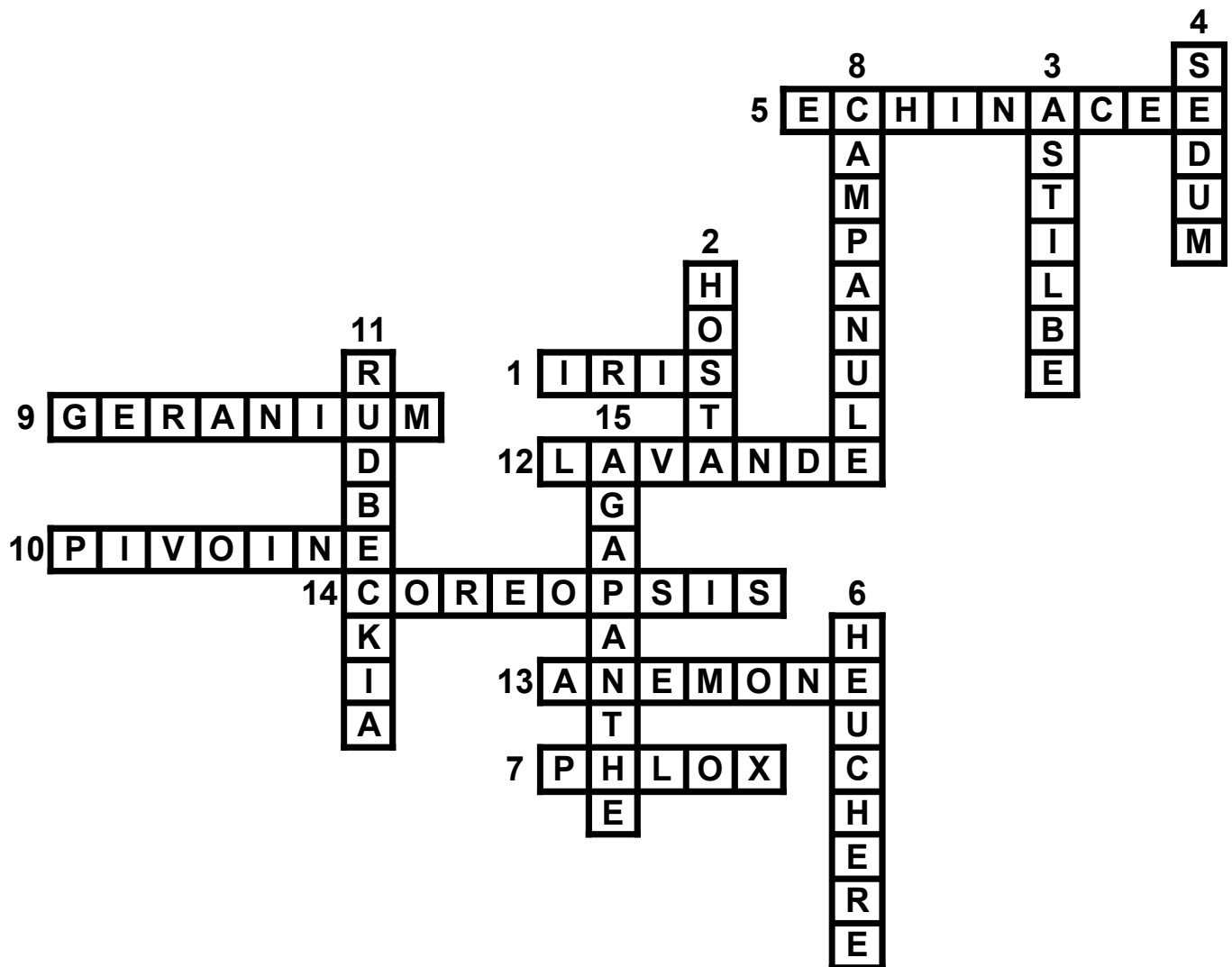
Yan T.





*Solutions des jeux

Solutions mots croisés « Les vivaces »



Réponses du mini-quiz sur l'eau :

1 - Oui, 97 % d'eau salée contre 3 % d'eau douce

2 – 72%

3 - Le brouillard est en réalité à l'état liquide, formé de minuscules gouttelettes en suspension dans l'air.

4 - Faux

5 – 70°C. La pression étant différente en altitude la température nécessaire pour l'ébullition passe à 70,2°C.

A 20 000m environ, l'eau entre en ébullition à la température du corps humain.

Réponse énigme : « Le tabac »

Solutions annagrammes

*pigeon *grèbe *canard

*hêtre *datura *lichen



Bonnes fêtes de fin d'année

